

La survie du judaïsme dans le monde moderne n'a pas fini d'étonner. Sorti du ghetto et libéré du carcan que la loi lui avait imposé, il n'a jamais cessé de rechercher des modes d'existence lui permettant de ne pas renoncer à ce qui restait pour lui l'essentiel, la perpétuation de son message et de sa présence Auschwitz a concentré l'attention sur les aspects les plus dramatiques de ce combat. Mais comment oublier qu'avant l'holocauste une immense mutation était en cours et qu'elle ne pouvait pas ne pas se poursuivre : le retour au ghetto s'est vu définitivement condamné, la solution israélienne est restée partielle, et le judaïsme de la dispersion persiste. Il faut en rechercher les antécédents au XVIII^e et au XIX^e siècle.

Si l'émancipation des Juifs – acquise grâce à la Révolution – était un fait reconnu, était-elle légitime, et l'était-elle pour *tous* les Juifs ? Ce doute a constitué un obstacle à une fraternité devenue sinon impossible, du moins exceptionnelle. Les masses populaires juives, résignées, sachant que l'amour ne se commande pas, avaient adopté une conduite très simple : partout où la rencontre entre Français juifs et Français chrétiens ou ex-chrétiens était inévitable, ils se comporteraient avec eux comme des frères, tout en sachant qu'ils ne seraient pas forcément payés de retour. Les Juifs "émancipés", eux, n'étaient pas disposés à faire définitivement preuve d'une telle abnégation : à la liberté et à l'égalité ils voulurent ajouter la fraternité.

À la veille de la guerre de 1870, ils n'avaient pas abandonné ce rêve et ne soupçonnaient pas les obstacles qu'ils rencontreraient avec l'apparition d'un antisémitisme racial et non plus religieux, et avec l'affaire Dreyfus. Viscéralement attachés aux principes d'une Révolution et d'une France dont ils avaient oublié les attermoissements et peu disposés à renier leur judaïsme, ils voulaient par-dessus tout devenir des enfants de la patrie. Beaucoup d'entre eux s'efforçaient de croire que, tout en étant restés juifs, ils étaient devenus des israélites français.

Professeur à l'université Bar Ilan en Israël, Simon Schwarzfuchs a publié, entre autres, Napoleon, the Jews and the Sandhedrin (1979) et Les Juifs de France (1975), ouvrages qui font autorité sur le judaïsme en France au XIX^e siècle.



35-8038-8

89-XI

100 88 55 TTC

Peinture de Oppenheim M.D.

"La famille Rothschild en prière"

18

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	9
Introduction	11
Chapitre premier : Les nations juives de France . . .	19
Chapitre II : Les nations muettes	39
Chapitre III : La recherche d'une vie meilleure	59
Chapitre IV : Malesherbes : sur les pas des protes- tants	81
Chapitre V : À la rencontre des États généraux	97
Chapitre VI : Devant l'Assemblée nationale	117
Chapitre VII : L'Assemblée des notables	157
Chapitre VIII : Le Sanhédrin	187
Chapitre IX : Le consistoire-roi	227
Chapitre X : Liberté, égalité, <i>richess</i>	245
Chapitre XI : La régénération	263
Chapitre XII : La religion consistoriale	281
Chapitre XIII : La mission d'Israël	303
Épilogue	323
Notes	331
Bibliographie sommaire	345